

1 Patrick Tourneboeuf, série « Nulle part », *Sans titre*, 1999-2005
BnF, Estampes et photographie

2 Marion Gambin, France(s) territoire liquide, série « Entre-deux lieux », *[Aire d'autoroute, France]*, 2013

3 Fred Delangle, France(s) territoire liquide, série « Paris-Delhi » *Porte Saint-Denis, Paris, 10^e arrondissement, colorisé par Ashesh Josh*, 2010
BnF, Estampes et photographie



Le paysage comme laboratoire

Michel Poivert est historien de la photographie¹. Raphaële Bertho et Héloïse Conés, commissaires de l'exposition, l'ont rencontré.

Chroniques : *L'essor du genre paysager a-t-il permis aux photographes des années 1980 de « s'émanciper », notamment vis-à-vis du photojournalisme ?*

M. P. : Le paysage urbain, périurbain ou rural a constitué une sorte de laboratoire. Le genre a même concurrencé voire éclipsé le documentaire social à la française des années 1970 et 1980. Or, il s'agissait de propositions fortes qu'il est urgent de redécouvrir – je pense notamment à celles de l'agence Faut voir. Le paysage était peut-être plus consensuel et surtout plus éloigné du photoreportage ; il a ainsi permis à la photographie d'intégrer plus aisément le domaine de l'art contemporain.

C : *Quelle a été selon vous l'impact de la Mission photographique de la DATAR sur les photographes contemporains ?*

M. P. : Cette mission a fait date et, dans une certaine mesure, elle a fait école. Car le projet incluait un cahier des charges et posait en même temps la question du statut du photographe comme artiste. D'où une double problématique, définir le paysage en photographie, et réaliser une sorte de paysage de la photographie contemporaine.

L'impact de la DATAR a donc dépassé le genre du paysage, si bien que cette mission constitue aujourd'hui un véritable repère dans l'histoire contemporaine. J'aime à penser qu'il s'y est même inventé un certain vernaculaire européen, en réponse à ce qui venait des États-Unis, notamment avec le grand référent que constituait l'exposition *New Topographics* (1975) qui mariait photographie de paysage et art conceptuel.

C : *Le rapport au paysage a évolué dans nos sociétés actuelles. De quelle façon ces évolutions ont-elles conditionné de nouvelles pratiques photographiques ?*

M. P. : Il me semble que nous vivons de plus en plus le paysage à travers la notion de site et la photographie a sa part dans l'artialisation des paysages. Dans sa diversité, la photographie contemporaine a inventé de nouveaux critères de beauté du paysage. Les espaces périurbains qui avaient au départ une connotation péjorative associée au terme de « no man's land » sont devenus des lieux de mystère et de charme. La photographie rejoint ici ce que le cinéma avait déjà largement développé en faisant de la banlieue un paysage : repensons aux films de Pasolini!

1. Michel Poivert enseigne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où il dirige le département d'histoire de l'art